



Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 07 octobre 2007
« *Pourquoi la philosophie?* »
par Pascal Chabot

Compte-rendu
Séminaire du 07.10.2007

« *Pourquoi la philosophie?* »

par Pascal Chabot



TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	3
II. A LA RECHERCHE D'UNE DEFINITION.....	3
III. ELUCIDER.....	5
IV. ELUCIDER EN MANAGEMENT ?	7
V. LIBERER.....	7
VI. LIBERER, EN MANAGEMENT ?	10
VII. SE CONNAITRE	10
VIII. CONNAITRE EN MANAGEMENT ?	11
IX. TRANSMETTRE	11
X. TRANSMETTRE : NOTE SUR LE LANGAGE ET LA PHILOSOPHIE	12
XI. TRANSMETTRE, EN MANAGEMENT ?	12
XII. PROSPECTER.....	13
XIII. PROSPECTER, EN MANAGEMENT ?	17
XIV. CREER.....	17
XV. CREER, EN MANAGEMENT ?	17
XVI. TRANSFORMER	18
XVII. TRANSFORMER, EN MANAGEMENT ?	18
XVIII. DEBAT	19

I. Introduction

La question de notre séminaire d'aujourd'hui examine la possibilité d'une mise en lien de la philosophie avec le management. Pour s'initier à la philosophie, il faut, en premier lieu, fixer un cadre général. J'ai choisi de l'encre dans une définition – synthétique et issue de mon expérience - de la philosophie (sachant que des philosophes après 20 ou 30 ans de pratique, se demandent encore parfois ce qu'est la philosophie) et de ses fonctions. Je vais donc réfléchir, avec vous, sur les fonctions de la philosophie et non, comme c'est habituellement le cas, à partir de l'histoire de la philosophie. Trois objectifs de la philosophie seront visés :

- Initier à la philosophie
- Expliquer les fonctions de la philosophie
- Etablir des liens avec le management

II. A la recherche d'une définition



Dans cette recherche de définition, nous allons nous demander, tour à tour si la philosophie est une sagesse, une science ou un langage. Puis nous détricoterons trois préjugés à son égard, à savoir la philosophie considérée comme une collection de théories, comme une méthode ou encore comme une approche de la vérité.

La philosophie est comprise comme l'amour de la sagesse (*philo* : amour, amitié ; *sophia* : sagesse). Il faut comprendre que l'amitié ou l'amour envers la sagesse ne signifie pas la possession de celle-ci. Il y a une différence entre le sage et le philosophe. Le sage parle peu et n'écrit pas. Prenez Jésus (il écrit un peu sur le sable) et Socrate (même si Platon, par ses écrits, le fera beaucoup parler). Le philosophe écrit abondamment et tente de devenir sage.

La philosophie est-elle une science ou peut-elle le devenir ? Elle rêve, dans le chef de certains philosophes, d'avoir des hypothèses claires et des méthodes de déductions. Ce rêve est très présent dans les pays anglo-saxons, inspirés qu'ils sont par la nature et les méthodes de la science.

La philosophie n'est-elle qu'un langage ? Le langage est son vecteur. Certains philosophes disent que la philosophie n'est qu'un effet de langage, qu'elle est sans objet. Pourtant, je ne suis pas le seul à penser que la philosophie a ses objets, ses concepts et son langage propres.

La philosophie n'est qu'une collection de théories ? Ce qui est remarquable c'est que les théories des philosophes sont indépendantes les unes des autres, elles se parlent peu ou pas du tout (il n'y a qu'à observer les départements de philosophie dans une université : l'heideggérien ne parle pas à un nietzschéen, par exemple). Cependant, quelque chose lie

tous les philosophes, à travers l'histoire et les idées, un fil rouge, un arbre généalogique, quelque chose qui nous fait dire qu'ils sont membres d'une même famille.

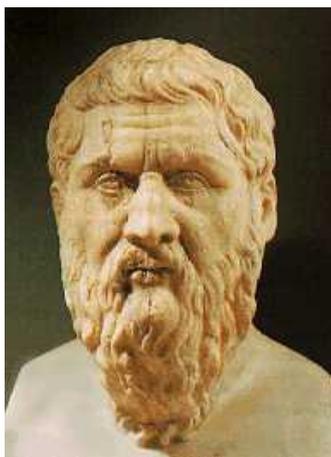
La philosophie a-t-elle une méthode ? Chaque philosophe a la sienne. Cela va, en général, de l'intuition à une méthode compliquée, en passant par la discussion (bien que les philosophes discutent peu de vive voix et le font plutôt par écrits interposés).

La philosophie est-elle une approche de la vérité ? C'est sa quête la plus fondamentale jusqu'au XIX^e siècle environ. Au cours de ce siècle, des philosophes ont écrit que la vérité soit ne les intéressait pas, soit qu'ils ne l'ont pas trouvée ou encore qu'elle n'existe pas. La philosophie se serait-elle arrêtée vers 1880 ? Non, ce serait une insulte pour ceux qui pensent et travaillent que d'énoncer cela.

Voici une définition de la philosophie qui correspond à l'idée que je me fais d'elle : « La philosophie est le jeu de la théorie et de la vie ». En effet, la main et le cerveau sont les deux instruments qui permettent de s'intégrer dans la vie. Ma définition est à envisager comme une proposition. Examinons-la en tant que telle à travers, tout d'abord, la notion de théorie en général puis, en particulier, avec l'allégorie de la Caverne de Platon.

J'ai donc parlé de théorie et d'une manière de considérer la philosophie comme une collection de théories. Un exemple de théorie : une théorie peut arguer que je sais que, dans telles ou telles conditions, mon voisin sortira de chez lui, sur son tracteur. La théorie sert à dominer et maîtriser le réel. Elle le stabilise. La philosophie est une théorie cherchant à maîtriser ce dont elle parle. Mais avec cette caractéristique d'importance : la philosophie sait que son objet sera plus fort qu'elle et qu'il fera implorer sa théorie. C'est ce qui la différencie des autres théories. Par là, on peut dire qu'elle est liée à la vie car elle prend un risque vis-à-vis de celle-ci.

Par exemple, dans *Le Banquet* de Platon, les convives - dont le fameux Socrate (qui reste muet jusqu'au moment ultime) - débattent sur ce que veut dire l'amour.



Platon



Socrate

Beaucoup de théories sont exprimées. Pour l'un, l'amour est à l'origine du langage et de la tragédie. Un autre, Aristophane en l'occurrence, l'amour est une fatalité de l'espèce humaine. Il s'en explique en utilisant un mythe, appelé mythe de l'Androgyne. Dans les temps anciens, l'homme et la femme formaient un être unique, comme scellés l'un à l'autre

(ils se déplaçaient « comme des saltimbanques » dit Aristophane, en faisant la roue). Zeus, irrité par leur insolence (un accord charnel et corporel parfait), décida de les séparer. Dès lors, homme et femme n'ont de cesse de vouloir se retrouver. Socrate, quant à lui, fait semblant, dans son discours, de construire une théorie aussi. Il feint, comme à son accoutumée, de ne pas savoir ce qu'est l'amour. Puis il décrète que, par gradation, l'amour conduit à un dépassement, suivant un schéma spécifique (l'amour d'un beau corps puis des beaux corps, ensuite des belles âmes, du beau en général et la prise de la conscience que le beau est indissociable de la « science » suprême, celle du bien). Ceci va au-delà d'une théorie car la démonstration intègre plus qu'elle-même. Toutefois, toute théorie en philosophie doit se mettre en risque et être falsifiable.

Dans les pages qui suivent, voyons plusieurs fonctions de la philosophie, à savoir :

- Elucider
- Libérer
- Se connaître
- Transmettre
- Prospecter
- Créer
- Transformer

III. Elucider

Platon écrivait « Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment : s'étonner. ». A l'étonnement caractéristique de l'attitude philosophique, nous pouvons ajouter cette étrange impression d'exister (que l'écrivaine Virginia Woolf a tenté de saisir à travers son œuvre). L'étonnement se fait aussi par rapport à soi-même. J'existe et j'ai cet étrange sentiment d'exister.



C'est sur l'île de Samos qu'est né le mot « philosophie ». Pourquoi à cet endroit ? Cela restera un mystère.

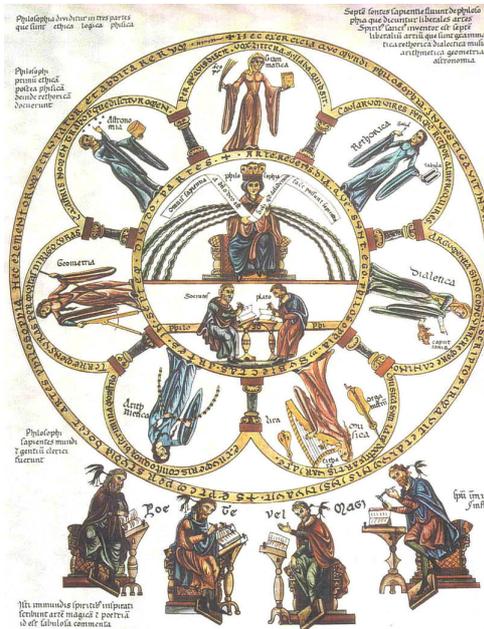
L'étonnement est à la racine de la philosophie. On s'étonna face à la nature et à ses déferlements tout en commençant à rejeter les explications mythiques (ou divines). Nous sommes passés du *mythos* au *logos* (qui signifie à la fois raison et langage).

En outre, la philosophie a un credo, celui de mettre en lumière et d'oser savoir (« Sapere aude ! »). L'audace de la mise en lumière par les moyens de la raison est le cheval de bataille de l'époque des Lumières.

Elucider peut aussi en passer par la séparation d'un raisonnement qualifié de valide d'un raisonnement jugé invalide. Il s'agit de séparer ces deux versants afin de créer un socle sur lequel bâtir.

Elucider était une quête première pour la philosophie jusqu'au XIX^e siècle, accompagnée en ceci par la science. En effet, dans l'histoire, les philosophes sont aussi des scientifiques : Pascal invente le calcul des probabilités (ainsi qu'une machine à calculer), Leibniz crée (en simultanéité avec Newton) le calcul différentiel, Kant invente un « remonte-chaussettes », Wittgenstein est l'architecte de la maison complexe de sa sœur, Aristote s'occupe de science de la vie et de la nature, etc.

Au Moyen Age, cette alliance entre l'esprit philosophique et l'esprit scientifique était reconnue, comme en témoigne la représentation ci-dessous :



Il y a une idée de la centralité de la philosophie dans cette peinture en rosace. C'est comme si elle dispensait son étonnement aux autres disciplines.

Herrad von Landsberg, *Hortus deliciarum*, 1180
La philosophie et les sept arts libéraux

Beaucoup de découvertes scientifiques ont mis fin à la discussion entre ces deux disciplines. Mais si la discussion est relativement close de fait, cela ne veut pas dire qu'elle ne peut continuer. Par exemple, les thèses de Maxwell à propos de la lumière ne kidnappent pas ce sujet aux yeux de l'analyse philosophique (la notion de lumière peut être analysée philosophiquement pour tenter de comprendre, par exemple, sa fonction dans l'art). Certains penseurs et scientifiques (dont Hawking) pensent que lorsque le savoir scientifique sera suffisamment développé, la philosophie n'aura plus rien à dire. Pour ma part, je ne le crois pas du tout. La réflexion peut se développer à côté des théories scientifiques. Du reste, même si la science avance, les questions existentielles demeurent (pourquoi y a-t-il de l'existence plutôt que rien ?) ainsi que les notions floues et les concepts (au demeurant, très fonctionnels).



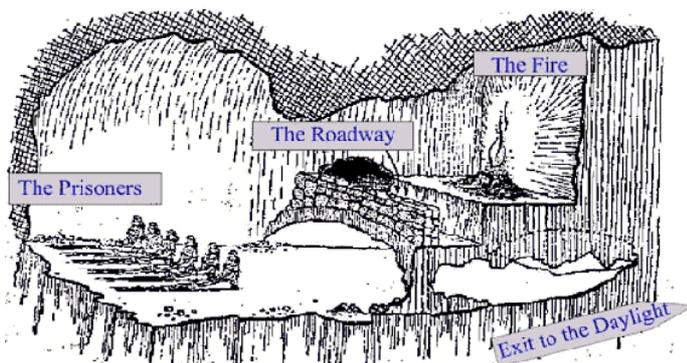
IV. *Elucider en management ?*



La complexité, aidée dans son dévoilement grâce aux notions floues, est de l'ordre de la vie. Elle ne peut être englobée par la science. Le management le pressent d'ailleurs. D'autres sujets tels que le leadership, la société en général, la globalisation, le virtuel, la monnaie, les valeurs, les économies émergentes, etc. sont largement pénétrés de cette complexité propre à la vie. La philosophie est en mesure d'élucider ces mots qui sont pris dans le jeu de la vie et de la théorie. Une seule théorie ne peut les « maîtriser ». Céline Kermisch traitera de cet aspect dans son séminaire *La perception des risques*.

V. *Libérer*

Libérer est un verbe transitif ou intransitif. Le mythe est à l'origine du mode de fonctionnement de la philosophie. C'est d'ailleurs un mythe qui va mettre en scène la libération prônée par la philosophie.



Le mythe de la Caverne de Platon narre l'histoire de prisonniers dans une caverne. Ils sont enchaînés et ne peuvent tourner la tête. Ils regardent les ombres projetés sur le mur, ombres qui constituent, pour eux, la réalité. Un jour, l'on ne sait comment, un des prisonniers est libéré. Il constate que, plus loin, se consume un feu qui permet la projection des ombres. Il sort de la caverne, est ébloui par la lumière du soleil qu'il voit pour la première fois et, par étapes successives, découvre le monde. Il aimerait retourner dans la caverne et dire à ses

compagnons de fortune que la vérité est à l'extérieur de la caverne. Mais il sait que ceux-ci ne l'écouteront pas et qu'ils n'auront qu'un seul désir, le tuer.

Ce mythe est une allégorie de la prise de conscience qu'il y a deux types de mondes : un monde sensible (accessible à nos sens), lieu de l'opinion (*doxa*, en grec), des préjugés et un monde intelligible (accessible à notre intellect, le monde des Idées), lieu qui suppose le détachement, une hauteur et une forme de solitude.

Libérer sous-entend deux formes de luttes. La lutte par exemple, contre les passions dites tristes afin de favoriser l'émergence de la joie (ce à quoi nous invite Spinoza) et la lutte contre les peurs typiquement humaines, comme la mort. Epicure avait une affirmation connue énonçant que la mort n'est point là où nous sommes, et quand elle est là, nous ne sommes plus (argument qui n'est valable, il faut bien l'avouer, qu'à court terme. L'angoisse de la mort est une angoisse qui nous suit tout au long de notre vie). Le philosophe Nietzsche, quant à lui, nous enjoint à transformer en forces actives les forces réactives issues du ressentiment et la jalousie à l'égard du succès.

La seconde forme de lutte se situe au niveau des droits de l'homme, notamment, la liberté d'expression (exercice se soldant, au cours de l'histoire, par des censures et des emprisonnements). Il s'agit, dans ce contexte, du rapport de la philosophie à la politique.



La mort de Socrate par David, 1787

Ce rapport est ancien, déjà présent dans le procès de Socrate et dans la mise à mort qui s'en est suivie. Il a reçu deux chefs d'accusation : le fait de ne pas croire aux dieux de la Cité¹ et, secondement, de pervertir la jeunesse. Il s'est peu défendu et a refusé de payer pour s'échapper. Il a continué à converser avec ses amis et a décidé de se conformer aux lois de la Cité. Se libérer de la politique a consisté, dans son esprit à dire qu'il croyait aux dieux mais pas de la manière dont l'exige ses juges. Quant au pervertissement de la jeunesse, il reconnaît que, après quelques discussions philosophiques avec des jeunes gens, il les a amenés à épouser d'autres carrières que celles qui leur étaient destinées.

¹ Le problème n'était pas tant une question de foi à l'époque mais plutôt la crainte d'une déstructuration de l'organisation de la société par pertes des rituels destinés aux dieux.



A même niveau, on peut aussi songer au procès infligé à Galilée au motif d'une remise en cause de la thèse de l'héliocentrisme de Copernic.

Le procès de Galilée par Joseph-Nicolas Robert Fleury, 1847



POLITIQUE - FLANDRE

La Libre Belgique en PDF

Rudy Aernoudt, trop libre, trop Belge

Christian Laporte

Mis en ligne le 17/09/2007

Newsletter

vos e-mail

L'ACTU

Belgique

Europe

Monde

Bruxelles

Brabant

Gazette de Liège

Hainaut

Namur

EN PLUS

Programmes TV

Les Blogs

Nos Blogs

Semaine en images

Infographies animées

Sorties cinéma

tv.lalibre

Rubrique langue

Location Jeux

Les concours

La Libre en Vidéo

17/09/2007



BELGA

Rudy Aernoudt, de son côté, peu porté sur la langue de bois et combattant des excès kafkaïens et courtlinesques de la fonction publique, ne met pas de gants : pour cet économiste qui est aussi philosophe de formation, la décision de sa mise à l'écart est purement politique.

Et il va jusqu'à dire que *"la Flandre a un problème fondamental avec la liberté d'expression !"* L'homme peut se targuer de ses expertises successives : rares sont ceux qui peuvent (encore) mettre sur leur carte de visite qu'ils ont été chef de cabinet tantôt du ministre de l'Economie wallonne (Serge Kubla), tantôt de la ministre éponyme flamande (Fientje Moerman).

Et que, par la suite, il a poursuivi son ascension non point en jouant sur ses états de service antérieurs mais en s'imposant comme lauréat d'un examen externe. On précisera que s'il avait postulé à la direction de l'administration, c'est précisément parce qu'il *"n'était plus sur la même longueur d'ondes avec sa ministre, tant sur le plan éthique que sur celui du respect personnel"*.

LIRE AUSSI

Troisième rapport de l'explorateur chez le Roi

Aernoudt avait dénoncé des dysfonctionnements

Rudy Aernoudt continue le combat

Rudy Aernoudt devant le tribunal du travail

Plus récemment, je ferai référence au licenciement de Rudy Aernoudt, philosophe et économiste de formation, du cabinet de la ministre de l'Economie, Fientje Moerman. Les articles de presse le présente comme « l'empêcheur de penser en rond » et celui qui a payé au prix fort son franc-parler.

Article de *La libre* en ligne

VI. Libérer, en management ?

Libérer en management impose que l'on s'interroge :

- Des « cavernes » existent-elles aussi au sein des entreprises ?
- Quels sont ses préjugés ? Où est l'apparence ? La réalité ?
- Quelle est la liberté d'opinion ?
- Qu'en est-il des droits de l'homme (la présence de *Total* en Chine, par exemple) ?
- Peut-on être libre dans un système (le séminaire de Christian Arnsperger intitulé *Regards critiques sur le capitalisme* aidera à se faire une idée de la réponse que l'on peut apporter à cette dernière question) ?

VII. Se connaître



Lorsque l'on parle de se connaître, on pense à la formule socratique « Connais-toi toi-même ». On peut aussi citer la phrase de Saint Augustin « In interiore homine veritas habitat ». Mais il ne faut pas omettre que la vérité est tout autant en soi que dans le discours des autres, ce qui fait que l'homme qui cherche en lui-même et dans le discours des autres peut trouver une vérité sur lui-même.

Le « se connaître » suggère plusieurs débouchés :

- La philosophie et la psychologie. Elles sont liées en ce qu'elles sondent ou plutôt interrogent l'âme humaine (la psychologie, en tant que discipline, est tardive et a pour origine la philosophie).
- Méditation et contemplation. On a l'image du philosophe méditant et contemplant (façon « Le Penseur » de Rodin). Pour Bachelard, les philosophes sont forcément des contemplatifs car la philosophie serait née de la contemplation et de la rêverie devant l'eau, le feu, etc. Aujourd'hui, les philosophes sont plus des lecteurs que des contemplatifs.
- L'ombre. Ce thème rejoint la connaissance de soi, de ses limites, donc de la part d'ombre.
- Les *Traité des vertus*. Ces traités étaient assez répandus jusqu'à une certaine époque. On y définissait les vertus telles que le courage, la volonté, etc. Le but était pédagogique et montrait comment commencer à acquérir les vertus et en



créer d'autres (par exemple, la sincérité est à recommander dans la préoccupation des affaires politique et de la justice).

- Les perspectives eschatologiques. Ce sont les questionnements, toujours actuels, sur la mort et l'au-delà.
- Les buts : « Il n'y a pas de chemins vers... ». Il n'y a pas de chemin vers la paix disait Voltaire dans *Candide*. La paix est le chemin. Il s'agit de se mettre sur le chemin, avec un esprit de paix et de chemin... La connaissance exige tout autant le fait de commettre des erreurs que d'être juste.
- Les valeurs. La création, la mise en ordre, la clarification voire la destruction des valeurs est une activité très présente en philosophie et importante dans la connaissance de soi et des autres.

VIII. Connaître en management ?

Cette question s'allie à cinq autres, particulières au management :

- Etre ? Avoir ?
- Etre ? Paraître ?
- Introspection et action
- Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Notez qu'aucun ne peut répondre à cette question pour tous, sinon, cela devient totalitaire (je pense au *Meilleur des mondes* de Huxley)
- Les buts, les motivations, les valeurs ? Ce dernier point sera étudié lors du séminaire *Le management responsable* de Laurent Ledoux.

IX. Transmettre

Transmettre signifie :

- Initiation et pédagogie. Le philosophe parle, il veut expliquer. Les correspondances épistolaires des philosophes sont impressionnantes et criblées d'une pulsion de transmission à caractère pédagogique.
- Propager, Internet et l'Encyclopédie. Les philosophes veulent ouvrir des portes et montrer d'autres mondes. Cette volonté est patente dans l'esprit qui a conduit à l'édition de la première Encyclopédie de 1751-1752. D'Alembert et Diderot savaient que les ateliers avaient des secrets non divulgués et qu'il fallait transmettre pour que le progrès s'enclenche. La propagation des idées républicaines fait aussi partie de ce travail. Sur les planches de l'Encyclopédie, on remarque une main qui invite à regarder tel ou tel détail. Il est insolite de constater que c'est cette même main pointeuse que nous retrouvons en surfant sur Internet.
- Les « conversation souveraines ». Ce type de conversations permet de trouver son alter ego à travers les pensées qui traversent les siècles. La philosophie raconte son histoire, contrairement à la science (les étudiants en science connaissent peu l'histoire de la naissance des concepts et des inventions



scientifiques). Pourquoi la philosophie vit-elle avec son histoire si aisément ? Car les questions posées dépendent peu des conditions matérielles et les sujets qui l'obsèdent traversent les époques.

- Les rencontres : l'art, la littérature, l'ailleurs. La philosophie transmet ses idées aux autres disciplines et se nourrit aussi de leurs idées.
- L'amitié. La notion d'amitié et son entretien (relations épistolaires, rencontres, etc.) est importante.

X. Transmettre : note sur le langage et la philosophie

Voici quelques citations que l'on peut trouver chez de grands philosophes :

- « Le temps est un enfant qui joue aux dés ». (Héraclite d'Ephèse, dit l'Obscur (578-480 av. J.C), *Fragments*)
- « La présence qui advient dans le représentation de la *skepsis* de la conscience, est un mode de *présentété* qui, tout comme l'*ousia* des Grecs, se déploie à partir de l'essence encore impensée d'un temps en retrait. » (Heidegger (1889-1976), *Hegel et son concept d'expérience*)
- « C'est une histoire vieille et compliquée que celle du conflit entre la vérité et la politique. » (Hannah Arendt (1906-1975), *La crise de la culture*)

Vous constatez d'emblée que ces phrases ont un sens difficile à saisir. La citation de Heidegger montre une absence d'interrogation sur ce qui est communiqué et est bourré de clins d'œil historiques. Le « non initié » entre malaisément dans ce texte. Il est des philosophes qui accueillent bien les lecteurs (comme Nerval) et d'autres pas.

On peut se demander, dès lors, si la technicité du langage philosophique est nécessaire. Pour comprendre, voyons, par un exemple, comment peut se construire un langage philosophique. Prenez le terme « souvenir ». Si un philosophe veut parler du souvenir d'un souvenir, il emploiera le terme « ressouvenir ». En allant plus loin, s'il veut exprimer le souvenir du souvenir d'une anticipation, il l'appellera « ressouvenir anticipé ». La tradition intervient aussi dans la technicité du langage mais aussi, il faut le reconnaître, un snobisme de l'anticipation (utiliser des néologismes, anticiper les tendances, etc.).

XI. Transmettre, en management ?

Comment transmettre des choses en management ? Quelques points pour nous éclairer :

- Communiquer sa vision ?
- Communiquer sa motivation ?
- Informer
- Apprendre

Le séminaire *Savoir et agir* de Thomas de Praetere analysera ces questions.

XII. Prospector



J'envisage l'action de prospecter selon quatre aspects :

- Imaginer
- Multiplicité des futurs
- Du bon côté de l'idéalisme en inventant des mondes idéaux
- Le possible

Il s'agit de favoriser l'imagination en inventant d'autres mondes (des mondes idéaux) et d'autres possibles en général. Voyons ces tentatives auprès de Thomas More, Francis Bacon, Emmanuel Kant, Marx, Guy Debord et, enfin de Peter Sloterdijk

L'île d'Utopie où l'or sert à fabriquer les chaînes des



Thomas More invente le mot « utopie » et écrit un livre (*L'Utopie*, 1516) dont la visée est politique et sert de critique vis-à-vis de l'Angleterre de l'époque.

Le village (?) mondial

Le philosophe Francis Bacon a fait preuve d'un esprit résumant intelligemment ce que peut être une prospection d'envergure. Dans son livre *La Nouvelle Atlantide* (1627), il énonce des propositions étonnantes, une sorte de cahier des charges d'avant-garde avec, par exemple, des encouragements à la reconstruction chirurgicales ou à la transgénèse :

- Prolonger la vie
- Rendre, à quelque degré, la jeunesse
- Retarder le vieillissement
- Guérir des maladies réputées incurables



- Amoindrir la douleur
- Des purges plus aisées et moins répugnantes
- Augmenter la force et l'activité
- Augmenter la capacité à supporter la torture ou la douleur
- Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur
- Transformer la stature
- Transformer les traits
- Augmenter et élever le cérébral
- Métamorphose d'un corps dans un autre
- Fabriquer de nouvelles espèces
- Transplanter une espèce dans une autre
- Instruments de destruction, comme ceux de la guerre et le poison
- Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une bonne disposition
- Puissance de l'imagination sur le corps, ou sur le corps d'un autre
- Accélérer le temps en ce qui concerne les maturations
- Accélérer le temps en ce qui concerne les clarifications
- Accélérer la putréfaction
- Accélérer la décoction
- Accélérer la germination
- Fabriquer pour la terre des composts riches
- Forces de l'atmosphère et naissance des tempêtes
- Transformation radicale, comme ce qui se passe dans la solidification, le ramollissement, etc.
- Transformer des substances acides et aqueuses en substances grasses et onctueuses
- Produire des aliments nouveaux à partir de substances qui ne sont pas actuellement utilisées
- Fabriquer de nouveaux fils pour l'habillement ; et de nouveaux matériaux, à l'instar du papier, du verre, etc.
- Prédications naturelles
- Illusions des sens
- De plus grands plaisirs pour les sens
- Minéraux artificiels et ciments

Compte-rendu du Séminaire du 07 octobre 2007

« *Pourquoi la philosophie?* »

par Pascal Chabot



Emmanuel Kant dans son *Projet de paix perpétuelle* (1795) avance une idée de droit international avec une visée contraignante, idée qui se retrouve dans le Conseil des Nations.



Avec le système communiste inventé par Marx, on est curieux de savoir si la gouvernance de Lénine-Staline avait en germe l'organisation prônée par l'auteur du *Capital*. Pensait-il à une mise en œuvre de ses idées ou pas ? Les avis divergent...

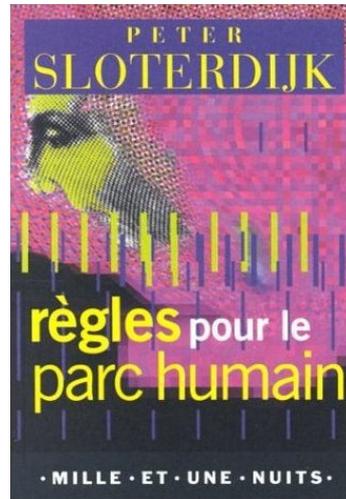


Guy Debord a anticipé le concept de « société de spectacle » qui prédit que tout, dans notre société, sera mis en scène, sera du spectacle. Il écrit : « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. »

Compte-rendu du Séminaire du 07 octobre 2007

« *Pourquoi la philosophie?* »

par Pascal Chabot



Peter Sloterdijk, dans son livre *Règles pour le parc humain* (1999) exhorte à la pratique d'un eugénisme positif dans le sens d'une amélioration de l'espèce humaine. Certes, la question est taboue, mais selon l'auteur, elle se posera inévitablement aux sociétés contemporaines et futures.



XIII. Prospector, en management ?

Prospecter en management requiert de réfléchir aux sujets suivants :

- Quel futur ?
- Quels scénarios ?
- Anticiper ?
- Le progrès
- Le développement durable
- Les interactions technologies-société
- Techniques quantitatives de prospection
- Intuition

Jim Dratwa abordera ces questions dans son séminaire *Innovation et principe de précaution*.

XIV. Créer

Je propose les points suivants pour aborder la notion de création chez les philosophes par rapport à la création :

- Le sens, faut-il le chercher ou le créer ? Pour ma part, je pense que le sens se crée plus qu'il ne se cherche.
- En tant que travailleur pour une compagnie de danse, je déplore que, entre la philosophie et la chorégraphie, le plateau soit vide.
- Philosophes créateurs d'idées, de systèmes, de théories. Le philosophe Descartes, par exemple, invente une *tabula rasa* du doute.
- Philosophes créateurs : épicuriens, stoïciens, nietzschéens, heideggériens, deleuziens, etc.

XV. Créer, en management ?

De mon point de vue, créer en management c'est :

- Avoir des idées...
- Considérer l'existence d'un *ars inveniendi* ?
- Passer de l'abstrait au concret
- Créer de la valeur

Je vous conseille la lecture des œuvres de Luc de Brabandere : *Le management des idées*, *Le plaisir des idées* et *Le sens des idées*.

XVI. Transformer



« Deviens qui tu es » : les tentations sont grandes de devenir celui ou celle qu'on n'est pas.

Les philosophes, par leurs pensées et leurs idées, nous transmettent le sentiment de mélancolie et la sensation d'un bonheur de vivre. La mélancolie est un affect particulier, différent de l'état dépressif. C'est un savoir triste sans ressentiment, avec indulgence. Selon Aristote la mélancolie est susceptible de mener à une création géniale d'œuvres. Le bonheur de vivre, lui, traverse l'œuvre de Bergson, par exemple.

XVII. Transformer, en management ?



Accoler philosophie et manager (management) est-ce un oxymoron ?

Alors.... Pourquoi pas la philosophie ?





XVIII. Débat

Intervention 1 : *Vous dites que la philosophie est amie de la sagesse et qu'elle n'a pas de méthode propre. Ne peut-on pas dire qu'une méthode active dans toutes les philosophies est celle du questionnement ?*

Pascal Chabot : *Le socle, en effet, pourrait être la question. Mais les questions de quel genre ? Là, les divergences apparaissent. Le philosophe, s'il utilise l'intuition sait que c'est une méthode qui se prête peu à l'explication langagière. Le philosophe qui use de la dialectique sait, de son côté, que c'est une méthode qui demande beaucoup de temps. Le philosophe phénoménologue, lui, se centre sur la description du vécu essentiel de la perception. On pourrait donc dire qu'il n'y a pas de méthode mais des questions.*

Intervention 2: *Les questions des philosophes sont formulées sur base de ce que d'autres philosophes ont dit. C'est de là que la spéculation et la remise en cause naissent.*

Pascal Chabot : *Il y a deux grandes phases, celle de la continuité et celle des ruptures. Elles sont tributaires de la pratique de commentaires de commentaires (les textes source, par exemple, sont peu lus par les étudiants).*

Intervention 3: *N'est-ce donc pas plutôt une remise en cause perpétuelle plutôt que la formulation de questions ?*

Pascal Chabot : *Oui, y compris dans les phases de continuité. Une remise en cause radicale est celle de Descartes, lequel appel à la révocation en doute de tout ce qu'il a appris. Après cette rupture via la pensée cartésienne, on assiste à une phase de continuité puis l'arrivée de commentateurs, etc. Nietzsche est l'un des symboles, selon lui et beaucoup de penseurs, de la vraie rupture car il récuse le paradigme dominant de son époque (et peut-être encore de la nôtre). Selon moi, une des dernières ruptures a été opérée par Sartre et sa grande inventivité.*

Intervention 4: *George Steiner disait que « L'Être et le Néant de Sartre est une note liminaire à la lecture de Heidegger. Une note liminaire.»*

Pascal Chabot : *Il a dû s'inspirer de Whitehead qui disait que toute la philosophie n'est qu'une note de bas de page à la pensée de Platon. Il reste que, pour moi, Sartre a été inventif sur la notion de liberté et sur sa belle mise en scène, sa dramatisation.*

Intervention 5: *Est-on tous philosophe par ce que l'on se pose des questions ? A partir de quand devient-on philosophe « en titre » ?*

Pascal Chabot : *C'est lié au regard des autres. Ce n'est pas, fondamentalement, une question de diplôme. Vis-à-vis des questions que l'on se pose et que l'on pose à la vie, on voit dans le regard de notre entourage de la désapprobation ou, mieux, de l'étonnement. Plus il est grand, plus on peut se dire que l'on s'approche de ce à quoi peut ressembler un philosophe.*

Intervention 6: *Entre pairs, justement, n'y a-t-il pas un moment où ils disent au préposé « Maintenant tu es philosophe. » ?*



Pascal Chabot : *Hormis l'obtention du doctorat en philosophie, le passage se fait par des transitions insensibles, innommables. Il ne faut pas perdre de vue la parole de Socrate où il dit : « Je sais que je ne sais pas ». On peut aussi dire que, souvent, une bonne connaissance de l'histoire de la philosophie fait la différence.*

Intervention 7: *Dans un micro-trottoir, un passant reprend la citation de Comte-Sponville qui me semble très vraie pour notre propos « Philosopher c'est penser sa vie et vivre sa pensée ».*

Intervention 8: *Pour les Présocratiques et même après, la philosophie est tout autant un mode de vie qu'une pensée. Il me semble que, depuis 2000 ans, nous avons perdu cette sagesse. Est-ce une évolution réelle ?*

Pascal Chabot : *Il y a une honnêteté des Anciens lesquels rejettent les personnes dont la pensée ne correspond pas à un mode de vie privé. Un exemple de cette dissonance est Rousseau qui écrit un traité sur l'éducation tout en confiant ses enfants à l'assistance publique. Heidegger et son comportement pendant la Seconde Guerre est un autre triste exemple.*

Intervention 9: *Je me demande si cette question d'un accord entre la pensée et un mode de vie ne rejoint-elle pas celle de la cohérence demandée entre vie privée et vie publique. Cette cohérence est-elle souhaitable ? Est-elle seulement possible ? Demande-t-elle une condamnation univoque en cas de non existence ?*

Pascal Chabot : *Le philosophe Simondon (sur lequel a porté ma thèse) est devenu fou, peut-être pris dans sa volonté de cohérence.*

Intervention 10: *Dans le journal The Economist il y a un article évoquant cette schizophrénie des managers entre leur vie privée et leur vie publique.*

Intervention 11 : *Je crois qu'il y a une idéologie de volonté de cohérence dans notre civilisation. Cela rejoint peut-être notre envie de faire système, envie folle de volonté totale. J'ai aussi l'impression que l'on demande plus aux hommes publics de s'afficher comme cohérents.*

Intervention 12: *Oui, il y a une tendance à la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait (pensez à Sarkozy qui ne cesse de revendiquer cet accord) ; entre la pensée et l'action ; entre le privé et le public ; etc.*

Pascal Chabot : *Il y a une histoire de la dichotomie privé / public. Pascal, par exemple, écrivait Les Provinciales contre la casuistique. Chez nous, le divorce entre le privé et le public est de fait sociétal et religieux. A contrario, dans les sociétés anglo-saxonnes, la configuration est différente et ce à cause de l'esprit protestant. En effet, dans le protestantisme, la confession est publique, ce qui change beaucoup de choses. Mais jusqu'où les faits religieux (notamment dans les différences entre religion catholique et religion protestante) structurent nos sociétés, la réponse est complexe. On sent toutefois que les sociétés anglo-saxonnes ont des mentalités dissemblables des nôtres.*

Intervention 13: *Ce rapport de nature schizophrénique entre la pensée et l'action n'est-il pas aussi la faute de l'histoire de la philosophie en Occident ? Se discerne la volonté d'une*



philosophie totale, d'un système total (je pense aux logiciens-philosophes qui voulaient fabriquer ou découvrir un langage total) pour obtenir une pensée cohérente. Ce souhait n'est pas présent dans la philosophie non européenne où l'on parle plutôt – comme c'est le cas de la pensée japonaise – de cohérence palpable, d'ambiance générale à créer, etc.

Intervention 14: *Vous dites que, d'une certaine manière, les découvertes scientifiques ont tué la philosophie. Mais il me semble que, aujourd'hui, il y a un retour vers la philosophie par le biais des sciences puisque l'humanité se rend compte qu'elles ne répondent pas aux grandes questions.*

Pascal Chabot : *Je crois que le retour se fait via la biogénétique et la bioéthique car les questions philosophiques reviennent directement dans la pratique de ces disciplines (lorsque la physique était la science dominante, la philosophie avait moins de questions à lui poser). Ces deux disciplines engendrent des questions à propos du droit de savoir, du génome, de la notion de maladie anticipée (prédisposition génétique détectée des décennies avant la manifestation de la maladie), de la naissance et de la mort, etc. Les comités de bioéthiques sont donc investis par les courants religieux et par les philosophes car, seule, la science n'apporte pas suffisamment de réponses.*

Intervention 15: *La science orchestre le possible / impossible et il faut lui rappeler que tout ce qui est possible ne doit pas être forcément réalisé. J'estime que la philosophie aide la science à ne pas devenir une idéologie (derrière les lois découvertes/construites des sciences apparaissent d'autres lois qui, elles-mêmes en dévoilent d'autres. Cet emboîtement n'autorise pas la stabilité requise pour une idéologie).*

Pascal Chabot : *Dans ma définition, je disais que la philosophie est le jeu entre la théorie et la vie. La science ne fait pas ce lien. Pourquoi ? Depuis Galilée, on sait que la Terre tourne autour du soleil. Pourtant, le philosophe Husserl (1859-1938) déclare un jour que la Terre ne bouge pas. Bien sûr ajoute-t-il, nous sommes coperniciens ou galiléens, mais toutes mes perceptions se basent sur une Terre qui est immobile (d'ailleurs, le tremblement de terre, au-delà de ses dégâts, ouvre sur une angoisse terrible, une incompréhension). Cette divergence entre nos perceptions de la vie quotidiennes et notre savoir scientifique se retrouve aussi dans la question : est-ce notre esprit qui pense ou notre cerveau ? Le cerveau n'est pas un sujet, il faut voir une identité cerveau/esprit.*

Intervention 16: *Peut-on dire que la philosophie n'a pas d'objet et que tout peut être son objet ? Pour ce qui est de votre définition de la philosophie comme le jeu entre théorie et vie, voulez-vous dire que la philosophie joue sur la vie et sur la théorie ?*

Pascal Chabot : *Il est question d'une dialectique en lieu et place d'un jeu mais je trouvais ce premier terme conceptuellement trop lourd. La notion de « jeu » réfère aussi à la mécanique.*

Intervention 17: *La philosophie réunit la réflexion ou l'état et le mode de vie. Un certain mode de vie propre à la philosophie peut être vu dans le sens d'un jeu. Votre définition de la philosophie permet de souligner le fait que nous sommes acteur de notre vie et qu'il existe une tension entre théorie et vie.*

Intervention 18: *Il est souvent difficile de réaliser l'existence de la chaîne perception-réalité-ma perception. C'est en l'absence de conscience de celle-ci que je suis me dis que je ne comprenais pas que les cadres ne comprennent pas ce que je veux dire. Ils ne voient pas*



l'utilité de changer car, pour eux, le problème n'est pas patent. C'est donc logique : pourquoi changer si ma perception de la réalité ne se révèle pas problématique ?

Intervention 19: On parle de développement durable, d'éthique, de commerce équitable. Or, les objectifs financiers n'ont jamais été aussi présents ainsi que la résolution qui consiste à faire plaisir aux actionnaires. C'est là que je perçois la schizophrénie dont nous parlons.

Intervention 20: Toutes les entreprises sont-elles à mettre dans le même sac ? Certaines ont d'autres valeurs que la plus-value. On peut aussi communiquer ces valeurs aux fournisseurs et aux clients.

Intervention 21: Ceci est valable pour les petites et moyennes entreprises, beaucoup moins pour les grandes.

Intervention 22: Le mouvement va dans un sens qui est contradictoire. En effet, les grands groupes adoptent une posture particulière (commerce équitable, chartes éthiques, etc.) mais la motivation reste financière.

Intervention 23: De même, les actionnaires consentent à acheter des actions qui favorisent le commerce équitable mais c'est à la condition que ce soit rentable ! La schizophrénie à laquelle nous faisons allusion est aussi de leur côté. Quant aux grandes enseignes, il est vrai que l'on peut se poser des questions sur leur finalité à adopter une posture « éthique » particulière.

Intervention 24: Il s'agit aussi de séduire les actionnaires avec cette posture. Mais je pense que les actionnaires, en tant que personne physique, sont de plus en plus sensibles au fait de faire des placements à visée équitable, par principe.

Intervention 25: Les entreprises adhèrent aussi à des valeurs autres afin de se donner une bonne gestion des risques (par rapport aux clients, aux fournisseurs et aux actionnaires). Il faut une cohérence entre une gestion financière et une gestion des risques. Dans votre définition de la philosophie, vous faites allusion à l'importance du langage. Je me rends compte à quel point le langage est aussi primordial dans son utilisation dans notre activité. Par exemple, la société Hewlett Packard a voulu se présenter au public comme possédant le meilleur centre de recherche du monde. Elle a remplacé le « du » par « pour » (le monde). Cette simple petite substitution de mot a complètement changé le sens.

Pascal Chabot : Est-il possible d'avoir une charte de valeurs sans l'exprimer ? C'est comme dire que la pensée sans langage est possible, ce qui n'est pas le cas. Le langage permet de sortir la pensée de son antre privée pour en faire une discussion publique. Bien sûr, nous sommes dans une société de l'image mais cette image reste liée au langage. On dit que les grandes intuitions apparaissent d'abord sous forme d'images puis, seulement, les penseurs se servent du langage pour essayer de les exprimer.

Pour ce qui est de la posture éthique, il y a certes une contradiction mais c'est à chaque échelon qu'il faut savoir quelle question se poser.

Intervention 26: Je ne pense pas que seul le management s'intéresse à la philosophie car, dans la vie privée, à chaque échelon on se pose des questions. D'ailleurs, je me demande quelle différence existe entre penser et réfléchir.



Intervention 27: *Réfléchir c'est recompiler des choses connues (le fonctionnement est, dirons-nous, algorithmique). Dans la pensée, on avance avec peu d'éléments connus. Sur le chemin de la pensée, on peut être sujet à l'étonnement, puis s'arrêter devant la nouveauté : on a le choix entre rebrousser chemin (vers le connu) ou continuer.*

Pascal Chabot : *Tout ce que vous dites m'inspire le tableau suivant que l'on va essayer de remplir ensemble.*

	Pas de philosophie	Un peu de philosophie	Beaucoup de philosophie
Sincèrement	- Freedman - Se moquer de la philosophie, c'est déjà en faire disait Pascal	Un nouveau regard	Rudy Arnoudt
Par opportunisme	Mauvais calcul	Bon début	Contradiction, manipulation, instrumentalisation. Ex : Exki qui est partie d'une philosophie pour en arriver à du business pur.
Naïvement	Le site en construction de « Philosophie et Management »	Curiosité	On a peu de temps Utopisme

Intervention 28: *Pour le cas de la société Exki, on peut dire qu'elle est passée d'une mouvance à une autre ou à une étape supplémentaire. Ce que je veux dire c'est qu'il n'y a pas forcément de motivation biaisée et instrumentalisée au départ.*

Intervention 29: *Oui, c'est peut-être aussi ce qui est arrivé à la société Body Shop.*

Intervention 30: *Il me semble que, dans votre tableau, il y a une confusion entre éthique et philosophie. Pourtant, ce sont des choses bien distinctes.*

Pascal Chabot : *Vous avez raison, nous avons fait cette confusion inconsciemment. Il faut néanmoins retenir que la philosophie a les fonctions que j'ai énoncées (créer du sens, libérer, etc.) et que l'entreprise, en tant qu'entité, puisqu'elle doit sans cesse s'interroger sur elle-même et le monde, a l'occasion de s'enrichir en se tournant vers la philosophie.*

Intervention 31: *Une philosophie de l'entreprise existe-t-elle ?*



Intervention 32: *L'entreprise est-elle capable de faire ce travail de libération et d'interrogation perpétuelle dans un système - celui où nous évoluons - qui peut être qualifié de « evil » ? D'ailleurs, on peut se demander si le système, en lui-même, est « evil ».*

Intervention 33: *Le système est tributaire des personnes qui l'entretiennent. Je crois sincèrement que les personnes peuvent changer, individuellement. Ceci accompli, elles pourraient avoir une influence sur la pérennité du système.*

Intervention 34: *C'est vrai, mais si le changement était constant, les entreprises deviendraient proprement ingérables.*